



HAL
open science

Peut-on échapper aux biais d'une enquête d'opinion auprès des enseignants ?

Françoise Thibault

► **To cite this version:**

Françoise Thibault. Peut-on échapper aux biais d'une enquête d'opinion auprès des enseignants ? : À propos de l'ouvrage "TIC et métiers de l'enseignement supérieur. Émergences et transformations" coordonné par Marie-José Barbot et Luc Massou (Presses universitaires de Nancy, Questions de communication, Série acte 14, novembre 2011). Distances et Médiations des Savoirs, 2012, 1, 10.4000/dms.160 . hal-03602080

HAL Id: hal-03602080

<https://hal.science/hal-03602080>

Submitted on 8 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Peut-on échapper aux biais d'une enquête d'opinion auprès des enseignants ?

À propos de *TIC et métiers de l'enseignement supérieur. Émergences et transformations* coordonné par Marie-José Barbot et Luc Massou, Presses universitaires de Nancy, *Questions de communication, Série acte 14*, novembre 2011

Françoise Thibault

Les 18 et 19 novembre 2010, la Maison des Sciences de l'Homme Lorraine organisait un colloque international consacré à la question des liens entre technologies de l'information et de la communication et pratique enseignante. L'ouvrage dirigé par Marie-José Barbot et Luc Massou rompt avec l'écriture traditionnelle des actes de colloques souvent construits au plus près des interventions orales et propose aux lecteurs quatre chapitres organisés autour de volets complémentaires : TIC et conceptions pédagogiques, TIC et approches des usages, TIC et professionnalisation des enseignants-chercheurs, TIC et politiques institutionnelles.

C'est une enquête, menée conjointement par une équipe lorraine et une équipe norvégienne auprès d'un petit groupe d'enseignants du supérieur travaillant dans chacun des deux pays, qui est à l'origine de l'ensemble du projet. Cette enquête est l'occasion pour les auteurs, d'une part d'apporter des outils de lecture et de compréhension des questions et problèmes en jeu et, d'autre part de pointer des pistes de réflexion future en relevant les divergences entre disciplines et pays ou systèmes.

Contrairement aux déclarations de nombreux experts en TIC, et s'appuyant sur les résultats de l'enquête, les auteures de l'article introductif du chapitre 1 émettent des constats qui ne sont pas inconnus. En effet, qu'il s'agisse de la prédominance de la vision disciplinaire, d'un certain « impensé de la pédagogie », de la sous-utilisation pédagogique des outils interactifs ou du manque de professionnalisation institutionnelle, toutes ces observations ont déjà été faites, par exemple, dans les grandes enquêtes menées sur le multimédia dans l'enseignement supérieur au milieu des années 1980 dans le cadre du laboratoire consacré aux technologies éducatives de l'École Normale Supérieure de St Cloud. Si ces similitudes ne manquent pas d'intérêt, il conviendrait de mener des enquêtes plus larges pour conclure à une répétition ou non de l'histoire. La comparaison avec la Norvège invite à penser que l'organisation universitaire n'est pas obligatoirement aussi peu encline à développer une vision des TIC pour l'apprentissage mais les obstacles sont légion. En matière d'innovation pédagogique, il semble qu'il faille réunir des initiatives « top-down » et « bottom-up » pour se donner des chances sérieuses de réussite (2^{ème} article). La formation des enseignants constitue un autre levier auquel s'attache Marianne Poumay. Son travail constitue un véritable programme pour assurer des formations à la pédagogie universitaire par les TIC. Enfin, élargissant très largement le propos, sur la base d'observations réalisées dans des dispositifs d'autoformation notamment, Daniel Poisson défend l'idée que les TIC « sont davantage des amplificateurs de pratiques que des déclencheurs de changements. » (p.95).

La première étude de cas présentée dans le chapitre 2 concerne la Norvège. Bien que la situation institutionnelle soit beaucoup plus propice au développement de l'usage des TIC, on y apprend que si certains outils comme les environnements d'apprentissage virtuels se sont effectivement imposés dans la panoplie des outils pour apprendre, l'adhésion des

enseignants est loin d'être entière. Comme l'écrit l'auteur du deuxième article, malgré les investissements considérables, à l'école comme à l'université, « l'utilisation n'a pas eu les grands effets attendus » (p.119). A partir de l'étude de cas norvégienne, l'article de Laurent Petit reprend ce qui, pour lui, constitue quatre grands constats : un usage faible des enseignants avec les étudiants, la crainte de l'exposition, la rupture avec le modèle dominant et l'apparition d'une nouvelle division du travail. Dépassant la description, l'auteur propose d'explorer les logiques à l'œuvre, logiques parfois contradictoires qui doivent être élucidées pour réellement appréhender l'évolution de l'enseignement supérieur.

Le troisième volet de l'ouvrage est introduit par l'article de Marie-José Barbot et de Luc Massou. Il est consacré à l'évolution des statuts des enseignants à l'université et à leur professionnalité en lien notamment avec l'usage qu'ils ont des TIC. Faisant écho à l'ensemble des réflexions et en lien avec les travaux de sociologues comme François Dubet et Claude Dubar, les deux auteurs insistent sur l'instabilité de la profession sous l'angle de l'enseignement, instabilité que les TIC ne réduisent pas, bien au contraire. Pourtant, comme l'écrit Laurence Habib, des pressions s'exercent sur les enseignants pour les inviter à utiliser les TIC et parmi elles, que l'on souhaiterait voir plus profondément étudiées, les pressions pour qu'ils se construisent une image. Pour Stéphane Simonian, le paysage est plus mouvant qu'il n'y paraît. Il mérite des observations fines de l'activité des enseignants (c'est ce qu'il a réalisé dans le cadre d'un campus numérique) pour caractériser plus subtilement les comportements. La question de « la valeur réputationnelle » est reprise dans l'article qui suit comme une composante d'un ensemble complexe reposant sur un système de relations.

Le dernier chapitre est consacré aux politiques institutionnelles. La première contribution permet de battre en brèche l'idée que toute politique gouvernementale sur les TIC est connue par l'ensemble des acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche. Des clivages importants existent entre le national et le local. La dernière contribution s'écarte des résultats de l'enquête pour proposer une lecture de l'évolution des universités aux prises avec les TIC. Les risques sont grands pour l'auteur que les TIC soient plus au service d'un projet managérial que d'un projet humaniste.

L'article de Pierre Mœglin occupe une place particulière et vaut qu'on s'y attache. En questionnant la question, il montre comment le sujet même de l'enquête est problématique, tout comme l'était la notion de multimédia à la fin des années 1980. Les tensions sont telles et les pratiques si hétérogènes que l'opinion devient introuvable. Faut-il voir là un simple biais qui, une fois surmonté, laisserait à l'enquête d'opinion toute sa pertinence ? Est-ce la preuve qu'une approche anthropologiste est indispensable ? Et plus largement comment passer de l'observation du rejet ou de l'adoption des TIC à la mise en lumière des moteurs de mutation ? L'industrialisation de l'éducation serait-elle la seule grande logique à l'œuvre ?